

# La prophecy d'Aléa

“ Je suis Aléa, fille d'Oberon et de Miryana. J'ai 17 ans, les cheveux longs, blonds ; des yeux bleus illuminent mon visage, ainsi que les belles lignes de mon corps ne laissent guère les hommes bien indifférents. Du haut de mon mètre soixante-cinq, je suis vêtue d'une robe sans manches et d'un corset violet finement brodé de fil d'argent et d'or, et d'une cape avec une capuche d'un violet plus profond que celui de mes vêtements. Une broche à l'effigie de ma famille, Nanya en sommeil, me permet de fermer ma cape.

Maintenant, puisque je me suis présentée, permettez-moi de vous conter mon histoire. Comme je le disais précédemment je suis la fille Oberon et de Miryana. Mon père est grand rêveur à Onyr, ceci lui a d'ailleurs permis d'ouvrir les portes de la noblesse dans la capitale. Puis un jour, un de ses amis lui présenta une belle demoiselle aux cheveux longs blonds avec beaucoup de charme. C'était ma maman. Oberon succomba à la grâce de Miryana et elle se laissa tomber devant la prestance de celui-ci. Enfin, c'est ce que ma maman me racontait, lorsqu'elle revenait de ses aventures tenues si secrètes. Mais, elle m'avait promis qu'un jour, elle me raconterait toutes ses aventures. (Une larme coule sur son visage) Bref..., je m'égare quelque peu. Reprenons, donc lorsque ma maman et mon papa n'étaient pas à Onyr, mon éducation et ma garde étaient confiées à une vieille dame, appelée Imala. Je l'appelais Mamy, c'était à la fois tendresse et la rudesse incarnées. Elle savait câliner le soir près du feu, et gronder et crier fort quand je faisais des bêtises. Lorsque je reviendrais à Onyr, la première chose que je ferais c'est d'aller voir ma Mamy, elle me manque de temps en temps. Que Nanya lui rende grâce, sans elle je pense que je n'aurais pas été celle que je suis aujourd'hui. Elle m'a enseignée tout ce que je sais sur l'art de Nanya.

Par un jour d'été, alors que j'avais à peine une quinzaine d'années, l'âge ingrat comme disait Mamy, elle devait avoir raison. C'est ainsi... Donc, je ne voulais pas faire mes exercices et entendre Mamy me gronder m'amusait. Or ce jour-là, je ne sais pas pourquoi, je me rappelle simplement qu'elle avait reçu une lettre le matin même qui l'effondra ; elle a attrapé son balai et a commencé à me donner des coups. Mon allégresse s'est transformée en peur, et je suis sortie de la tour en courant, allant vers nulle part. Au bout d'un moment, je me suis retrouvée devant les marches d'Onyr, descendant vers la terre ferme. Je les ai regardées longuement ; assise, mon menton sur les genoux, les bras enfermant mes jambes. Une voix dans mon esprit se mit à parler, « suis ta destinée ». Je me suis retournée croyant que l'on m'avait parlé ; mais non, personne. Et la petite voix recommença, « suis ta destinée ».

Je foulais pour la première fois de ma jeune vie, le sable de la terre ferme, ou plutôt de la plage. La mer était haute et le soleil couchant, je n'avais jamais rien vu d'aussi beau. Les vagues me caressaient le bout des orteils. Une légère brise faisait virevolter mes cheveux. Un sentiment tout nouveau emplit mon cœur. Des senteurs d'iodes et de poissons grillés voyageaient dans l'air. En tournant la tête, je vis à une centaine de mètres une poignée de maisons. Les odeurs de cuisine devaient provenir des fumerolles s'échappant de certaines cheminées. Je me suis dirigée dans cette direction, accompagnée de la fraîcheur de l'eau de mer aux pieds. La pensée de mes parents vint à moi. Je commençais à comprendre pourquoi ils avaient quitté Onyr. Aller à la découverte de ce monde si magnifique.

Je me retrouve face à ce que l'on pourrait dire une des rues principales, deux rangées de maisons se déroulent devant mes yeux. Un climat de sérénité et de calme absolu régnait ici. J'ai avancé, guidée uniquement par mon instinct. Mes pas s'arrêtèrent devant une maison, toute simple, aucun signe apparent de richesse ou quoi que ce soit d'autre, d'ailleurs. J'ai frappé à la porte. Elle s'ouvrit découvrant un beau jeune homme. Mon cœur s'emballa sans

que je ne sache pourquoi, je sentis mes joues rougir. Un sentiment que je ne connaissais pas auparavant s'empara de moi, me désarmant complètement. « Bonjour, je suis Aléa. Je viens de Onyr... » Le jeune homme sourit amicalement et me fait signe d'entrer.

La table était déjà dressée. Dans la cheminée un petit foyer incandescent et une marmite aux odeurs de mets délicieux. « Oh, vous attendez une convive. Je ne puis rester plus longtemps. Excusez-moi du dérangement. », bégayais-je. « Installe-toi, cette assiette est pour toi. Dans mon village, nous ajoutons toujours un couvert de plus, dans le cas où un voyageur viendrait dans notre modeste mesure. Et ce soir, ce n'est pas un voyageur que je reçois, mais une princesse ».

Le soleil se lève, je me réveille dans les bras de Tagor. Je me blottis contre lui, afin de prolonger ce bien-être qui dure depuis déjà une semaine. Le visage de Mamy me faisant un signe d'au revoir, traverse mon esprit. Il faut que je rentre à Onyr... Je me lève, m'habille et écris un petit mot que je laisse sur la table. Je sors... et là quelle fût ma surprise lorsque je vis un grand ciel ombragé. Mais Onyr n'est plus là. Est-ce un signe du destin ? Retrouver Onyr ou partir à la découverte de nouvelles contrées. Je rentre dans la maison. Tagor dort toujours aussi profondément. Je pose mes lèvres sur son front, pour un dernier baiser. D'un geste instinctif, j'enfile ma capuche, cachant mon visage dans la pénombre. Je quitte mon amour. « Un jour, je reviendrai, je te le promets. »

J'ai marché pendant des semaines, sans voir âme qui vive... Un matin, je me réveille et je me suis sentie mal. Des hauts de cœur se sont emparés de moi, des douleurs au ventre me tiraillent... Ces maux continuent depuis plusieurs jours. Je commence à croire que je n'aurais jamais dû quitter Onyr. Les dragons me punissent.

Au crépuscule d'une journée encore marquée de nausées et de maux au ventre, je vis une lueur d'espoir. Au loin se profilent les murailles d'une grande ville. Mais je n'ai plus la force de continuer aujourd'hui. Je m'y rendrai au petit matin...

Je traverse la grande porte gardée, qui donne accès à la ville. Je chancelle de plus en plus. Je m'adresse à un marchand dans l'espérance de trouver quelqu'un qui puisse me guérir de toutes mes souffrances. Celui-ci m'indique un certain Mornir le gris, qui pourrait sûrement m'ôter ce mal-être. Je me rendis à sa demeure, frappe à la porte. Le battant s'ouvre et apparaît un homme d'un certain âge, sur le seuil. De longs cheveux blancs habillent son crâne ; des rides, témoin du temps qui passe, marquent son visage. Un regard sournois et un sourire en coin se portent sur moi.

« - Excusez-moi Mornir le gris, je souffre beaucoup. Pouvez-vous me soulager de toutes mes affres ?

« - A combien estimes-tu le prix de ta santé, fille de Nanya ?

« - Je ne le sais guère, je n'ai qu'un drack d'argent.

« - Et bien voilà le prix de la libération de tous tes maux. Reviens me voir à la tombée de la nuit, je te guiderai à l'étang des soulagements. »

En attendant la fin de la journée, j'ère dans les rues de cette ville. La ville est en pleine effervescence, je ne sais pas si c'est comme cela tous les jours. Sur la place centrale de la ville, tous les marchands se sont regroupés. Des centaines étals sont déballés, des milliers

de choses. C'est un véritable plaisir autant pour les yeux, pour les doigts lorsqu'on touche ces étoffes venues des quatre coins du pays. Mais aussi un plaisir non dissimulé pour le nez, la senteur des épices, des fleurs, des statues en bois, des fumerolles appétissantes des cuisiniers. Je me sens bien dans tout ce joyeux brouhaha. J'en oublie presque les raisons de ma venue ici, mes douleurs sont si loin comme oubliées. Je rencontre un forgeron qui façonne des armes d'une telle beauté. Pourquoi tout ce que les hommes créent, c'est pour la destruction ? Ce n'est pas ce que les dragons nous ont enseignés. Je reprends ma visite dans ce marché, au travers des allées. Mes pas me guident vers une grande maison, où des senteurs de viandes grillées attisent mes narines en émerveillement. Une enseigne appelle ce lieu « aux plaisirs de la bouche ». La pensée « et avant d'avant d'entrer c'est régal pour le nez », traverse mon esprit et me fait sourire. Je pousse la porte. La salle est pleine à craquer. Toutes les tables sont occupées, la maîtresse de maison court dans tous les sens, soit avec un pichet de vin ou avec des assiettes pleines ou vides. Soudain, elle vient vers moi, c'est une femme rondelette aux joues rouges, sûrement à cause de la course contre le temps qu'elle mène, des cheveux châains se terminant en deux tresses, un regard plein d'affection.

« - C'est à cette heure-là que l'on arrive, tu es en retard. Allez file à la cuisine, le chef t'attend depuis tout à l'heure.

« - Euh, mais... je...

« - Il n'y a pas de mais, dépêche-toi. »

Je me dirige vers les cuisines, en effet un gros monsieur était derrière ses fourneaux. Il se retourna quand il a senti ma présence.

« - Ah c'est toi, tu as vu l'heure! Bon retire ta cape, et enfile ce tablier. Tu sais faire quoi ?

« - Je peux vous rendre service dans la cuisine, vous donnez les ustensiles, les aliments ; tourner les sauces, les soupes.

« - Bon d'accord, si je comprends bien, tu n'as jamais travaillé dans une auberge. Adèle va se faire souffler dans les bronches, mais quelque chose de bien. Bon et puis débrouille-toi pour que ces sauces ne prennent pas le cramé. Allez, on se bouge. »

Et voilà, je me retrouve comme assistante-cuisinière, remuant des sauces aussi appétissantes les unes que les autres. Le chef me demande ensuite de tourner les rôtis dans le four. Je prends un réel plaisir à cette place... Le service se termine une heure et demie environ, après que je sois arrivée. Et, je n'ai pas vu le temps passé, à aucun moment. Lorsque tous les clients sont partis, je m'écroule sur une chaise. Mes douleurs reprennent de plus belle, mais je tente de les cacher. À présent, l'estomac se joint aux hostilités ; après mûre réflexion, je prends conscience que je n'ai rien avalé depuis quatre jours.

« - Et la plonge, elle va se faire toute seule, mademoiselle ?

« - Écoutez Monsieur, vous vous méprenez. Je ne suis pas celle que vous croyez. Si j'ai franchi cette porte tout à l'heure, c'est parce que j'avais faim. Non pas pour trouver du travail. Il est vrai que je n'ai trop rien dit, car je ne n'avais jamais travaillé dans une cuisine et que cela avait l'air intéressant. De plus, à vous voir tous les deux, je suis tombée en sympathie pour vous. Mais pour ce qui de la plonge, ne vous inquiétez pas ; elle sera faite avant le prochain service.

« - Alors si je comprends, ma p'tite. Tu es venue ici en tant que cliente, et on t'a fait travailler. Que Nenni ! La plonge, je le ferai. Il est temps pour toi de passer à table. Et ne t'en fais pas, avec le travail que tu as fourni aux cuisines, tu as bien mérité tes deux repas et ta nuit, dans nos murs. Et, lorsqu'il rentrera, je te présenterai mon fils, Taylor.

« - Je me réjouis d'avance de cette présentation. Mais, je voudrais ajouter une chose. À la tombée de la nuit, il va falloir que je m'absente pendant un moment. J'ai un rendez-vous très important.

« - Fais-en à ta convenance, ma petite. Qui d'ailleurs, n'a pas dédaigné se présenter. Mais c'est que tu dois avoir tes raisons. Allez à table !

« - Aléa et vous ?

« - Flinn, quel odieux personnage que je fais ! Je te reproche de ne pas t'être présentée et j'en fais de même. » en explosant de rire.

Après un excellent repas et une bonne sieste, je me sens la plus heureuse. Même si j'ai une pensée pour Tagor et Mamy, m'enlève vers le royaume mélancolique. Soudain, une forte nausée et une douleur atroce me prennent au ventre. Je m'écroule sur le sol et perds connaissance... Je me réveille en sursaut. La nuit est tombée, mais depuis combien de temps ? Je peine à me relever, puis sors de ma chambre. Je croise Adèle dans la salle à manger, elle me sourit avant que je franchisse le pas-de-porte. Je me rends à la maison de Mornir le gris. Je frappe à sa porte, aucune lumière ne traverse les fenêtres du bâtiment. Ne serait-il plus là ? Au bout de quelques secondes, la porte s'ouvre et sans que je ne puisse rien dire je suis attirée fortement à l'intérieur. Dans une obscurité quasi parfaite, je sens deux mains me prendre fermement par les épaules et me guider dans la maison. Après une vingtaine de pas, une porte s'ouvre vers l'extérieur. Une voix me souffle, certainement celui qui me tient par les épaules, « Fais-moi confiance, je vais te guider vers la libération de tes souffrances. Mais avant, fais-moi don de ton drack d'argent qui te permettra de te délivrer. Ensuite, je te guiderai à l'étang des soulagements. Mais pour cela, jure-moi que tu fermeras les yeux lorsque je te guiderai. Nul, ne doit savoir où ce se trouve cet étang. Autrement, il serait souillé jusqu'à la fin des temps. ». Je lui donne mon drack, puis ferme les yeux.

Une longue marche s'entame, je sens un léger vent qui me fait comprendre que nous sommes plus dans l'enceinte de la ville. Nous montons sur une butte et arrivons dans une forêt, j'entends le bruissement des feuilles. « - Tu peux les ouvrir maintenant, te voilà devant l'étang des soulagements ». Je me retrouve face à une petite étendue d'eau qui relève plus du marécage que de l'étang. À la surface, des insectes volent en frôlant les eaux, une multitude de points verts habillent la surface de l'eau tel un tapis.

« - Pourquoi cet endroit magique offert par les dragons ressemble à un sinistre tableau ?

« - Afin d'éclairer ta lanterne un peu. L'étang des soulagements ôte toutes les souffrances du corps, et les canalise en lui. C'est pour cela que personne ne doit connaître ce lieu, tu as vu dans quel état, il se trouve déjà. À présent pour être lavée de tout ton mal-être, tu dois t'immerger complètement dans l'étang. Fais confiance à Mornir le gris, grand prêtre des forêts »

Je m'exécute sur-le-champ. Mes pieds s'enfoncent dans une vase immonde, je continue d'avancer, lorsque j'arrive au centre, je m'accroupis puis m'allonge entièrement dans l'eau. Mornir commence à lancer le sort de guérison. Au fil que l'incantation continue, je sens le froid qui s'empare de moi. Je commence à trembler, j'ai peur. Je tente de bouger, mais je n'y arrive pas. Je suis paralysée. Je cherche à crier, mais je ne peux pas. Une couche de glace me saisit le visage, jusqu'à me cacher totalement. L'air me manque. Peu à peu, la peur laisse place au bien-être. Les visages de Tagor, Mamy, et de mes parents défilent devant mes yeux, autour d'eux vole Nanya. C'est si beau... À présent, je n'éprouve plus rien, je sens mon cœur qui s'est arrêté de battre. « Nanya, je regrette d'avoir fui Onyr et d'avoir abandonné Mamy. Je suis prête à affronter la sentence de ton jugement. »

Je vois le visage d'un jeune homme, tout est flou. Il me sert contre lui, me frotte le dos. Je ne ressens rien, je le vois simplement, c'est tellement flou. Il m'allonge sur le sol, et pose ses lèvres sur les miennes ; de son souffle il me remplit les poumons. Mon corps reste inerte. Le jeune homme recommence l'opération trois fois de suite, puis de ses deux mains il appuie sur mon cœur en imprimant un certain rythme, afin qu'il reprenne vie. Il répète encore une fois depuis le début. De son souffle, il me remplit les poumons plusieurs fois, puis appuie sur mon cœur de ses deux mains. Soudain, les yeux tournés vers le ciel nocturne, une étoile se met à briller beaucoup plus que les autres, et le visage de Miryana apparut : « Tu dois vivre Aléa, ta destinée ne s'arrête pas là. Bats-toi... ma fille ». Je vois la main de ma maman qui s'approche de sa bouche, déplie ses doigts puis souffle sur sa paume. Au même moment, je découvre mon cœur qui commence à battre. Alors que son souffle, dont je ressens à présent la chaleur, me remplit une dernière fois, je me mets à tousser, et cherche une bouffée d'air frais. Le jeune homme me colle contre lui et me frictionne le dos. Je tremble de partout, j'ai froid. Le fait d'être près de lui me réchauffe, chaque seconde un peu plus.

Tout à coup, j'entends la voix de ce Mornir retentir dans le calme de la forêt. Il vocifère des insultes envers le jeune homme. Il me repose délicatement sur le sol, se relève. Le scélérat sort une dague et court en direction du jeune homme. Je réunis toutes les forces qui me restent, puis me jette, tel un sac de viande, sur la trajectoire du vieillard. Il ne m'esquive pas et me donne un coup de pied dans le ventre avant de s'écrouler lamentablement sur le sol. Le silence retentit quand la poussière retomba. Le corps de Mornir ne bouge plus. Du bout du pied, le jeune homme pousse le corps afin de le retourner. La dague est venue rendre justice, elle est plantée dans le cœur du vieillard. Le jeune homme revient vers moi, me prend dans ses bras. « Vous avez eu chaud, gent Aléa. Je m'appelle Taylor. ». Taylor, le fils de l'aubergiste. A ces mots, je me suis sentie en sécurité. Je m'accroche à son cou avec le peu de forces qu'il me reste, lui donne un baiser sur la joue, en guise de remerciement. Puis, je me laisse aller dans ses bras et perds connaissance...

Le chant des oiseaux et les rayons du soleil me tirent du monde de Nanya. La douceur et la tiédeur des draps me font oublier la nuit que je viens de passer. La porte s'entrouvre et laisse apparaître Adèle avec un plateau rempli de bonnes choses, mais lorsqu'elle pose ses yeux sur moi, lâche le plateau qui s'écrase lourdement au sol, et pousse un énorme cri. Ce hurlement me tire définitivement de mon sommeil si agréable. Je regarde autour de moi, afin de connaître l'origine de son cri de détresse et de peur. Et là, je fus horrifiée moi-même. La vision féérique de la douceur et le bien-être d'un bon lit se métamorphosent en vision d'horreur. La literie est couverte de sang à peine séché. D'un geste réflexe, je saute de la couche, pour sortir de ce cauchemar et montrer que je vais bien. Mais toutes mes forces ne me sont pas encore revenues, et je m'aplatis sur le parquet de la chambre. La chemise de nuit que je porte est aussi couverte de sang. Adèle vient me ramasser et me serrer contre elle. Au même moment, Flinn et Taylor arrivent dans la pièce, et regarde le

tableau. L'aubergiste vient nous relever toutes les deux. Lorsque l'on fut redressé, je remarque une chose informe et légèrement séchée sur le drap. La maîtresse de maison me fait sortir de la pièce, « Tu vas bien ma petite. C'est le principal. Viens, on va te changer ça. ». En quelques instants, je me retrouve dans un grand baquet rempli d'eau chaude. Des vapeurs de senteurs de plantes relaxantes émanent du baquet. Je me laisse emporter, en tentant d'oublier ces dernières douze heures. Les dragons me châtient chaque jour un peu plus. Mais il ne faut pas oublier que ce sont aussi des épreuves imposées par nos maîtres. Mornir le gris a voulu se jouer de ma naïveté, et il aurait presque réussi si Taylor n'était pas arrivé. Malgré cela, et ce n'est qu'une simple constatation, depuis l'enchantement de ce vieux fou, mes douleurs se sont envolées... Je le pardonnerai un jour peut-être. Je ferme les paupières et laisse les bienfaits des senteurs que Adèle a mélangés à l'eau. Les vapeurs me caressent le visage, m'apaisent...

La porte de la pièce s'ouvre doucement, la femme de l'aubergiste entre avec des serviettes et des vêtements propres, les poses sur une chaise à côté du baquet. J'entrouvre les yeux, et je la vois qui me sourit : « - Ca va mieux, Aléa ? Lorsque tu auras fini de te laver, viens me voir, il faut que l'on parle. ». J'acquiesce d'un signe de tête.

Je descends les escaliers vêtue d'un pantalon ayant deux voire trois tailles de trop, une chemise où j'ai dû remonté les manches et le bas me pare jusqu'à mi-cuisse. Adèle, Flinn et Taylor se trouvent dans la grande salle, un fou rire éclate entre nous quatre, devant le ridicule de ma toilette de fortune. Ce moment de joie me rassure dans mon for intérieur. « - Dehors les hommes ! Il faut que je parle avec mademoiselle ». Ils sortent, tout en continuant de pouffer légèrement. Adèle me fait signe de m'asseoir à côté d'elle, et commence : « - Taylor m'a raconté ce qu'il s'est passé avec ce Mornir... Lorsque tu es partie hier soir, j'ai demandé à mon fils de te suivre. Mon instinct me disait qu'il allait t'arriver quelque chose. Alors, de loin, il vous regardait. Quand tu es rentré dans la maison, ce gremlin avait dû sentir la présence de mon fils. Taylor m'a dit qu'il t'avait empoignée et attirée violemment dans la maison. De son côté, il s'est posté sous la fenêtre afin d'écouter ce qu'il se passait, mais en vain. Une bonne intuition lui a soufflé de s'en aller à l'arrière de la maison. Il a eu raison, vous en êtes sortis. Mornir t'a bredouillé quelques phrases, tu lui as donné un objet, de valeur sans doute, car la lune s'est reflétée dessus. Et vous êtes partis sur la pointe des pieds. Vous êtes sortis de la ville, vous avez pris la direction du bois. Il t'a arrêtée devant ce qu'on appelle chez nous, le marais de l'oubli. Tu as avancé dans l'eau, au milieu tu t'es allongée complètement dedans. Et il a commencé à réciter un sort, et l'eau s'est transformée en glace, t'emprisonnant. Taylor lui a sauté dessus, l'a assommé puis est venu te tirer de cette tombe de glace. Ton cœur avait cessé de battre. Il a fait tout ce qu'il savait pour te ramener à la vie. Il a réussi, puisqu'on en parle aujourd'hui, par bonheur. Mais entre-temps, Mornir a repris ses esprits, sortit une dague et fonça sur mon fils. En dernier espoir de cause, tu t'es dressée sur son passage, l'a fait trébucher. Et bien fait pour ce vaurien, il a fait une mauvaise chute et s'est trucidé. Tu t'es évanouie, et il t'a ramenée ici. Et maintenant, tu connais la suite. Mais sans indiscretion, tu es allée le voir pourquoi ?

« - Depuis quelques jours, j'avais des envies de vomir et de fortes douleurs dans le ventre. Mais tout cela n'est autre que le châtiment des dragons. J'ai fui de Onyr, pour je ne sais quelle raison.

« - C'est drôle, maintenant que tu me dis ça, ton visage me rappelle une dame que j'ai croisée dans mon établissement... mais il y a des années. Elle s'appelait, attend que je me souviene. Oui, elle était accompagnée d'un homme fort plaisant, ils avaient l'air de beaucoup s'aimer. Oh... j'ai un trou de mémoire. Lui, je crois qu'il s'appelait Ob... Obe, Obi... Oberon. Oui, c'est ça, Oberon, j'en suis sûre.

« - Et ... dame Miryana ?

« - Il me semble que c'est cela. Pourquoi tu les connais ? Laisse-moi deviner... La dame, c'est ta sœur !

« - Non, ce sont mes parents. Ils devaient être sur les traces d'une de leurs aventures si secrètes. C'est la destinée que les dragons nous ont tracés, qu'il en soit ainsi. Donc lorsque je suis arrivée dans votre ville, et un marchand m'a indiqué la maison de Mornîr le gris, afin qu'il me guérisse de mes souffrances. Il a accepté en échange d'un drack d'argent. Il fallait que je le rejoigne à la tombée de la nuit. Et Taylor vous a raconté la suite.

« - Tu as été las parce que tu avais des nausées et de grosses douleurs dans le ventre. Alors, ceci explique cela. Dis-moi Aléa, tu as un amoureux n'est-ce pas ? Auparavant, tu avais déjà saigné comme cette nuit ?

« - Oui, j'ai un amoureux, comment le savez-vous ? Mais ce sont les dragons qui me punissent, d'avoir quitté Onyr.

« - Écoute ma chérie, je ne sais pas comment te le dire, mais ce n'est pas la faute des dragons. Les femmes sont faites ainsi, mais dans ton cas, c'est un peu différent. Par où commencer ... En fait les femmes, et les jeunes filles comme toi, par cycle de lune, pendant une période de quelques jours ; les femmes perdent du sang. C'est ainsi, on y peut rien, le corps des femmes est construit comme cela.

« - Et pourquoi, pour moi, c'est différent ?

« - Tout à l'heure, quand tu as sauté du lit, je l'ai vu dans tes yeux. Tu as remarqué une chose informe et rouge... Ma chérie, c'est comme cela que j'ai su que tu avais un amoureux. Tu attendais un enfant... Et quand, j'ai rencontré ta maman, elle attendait aussi un enfant, sûrement toi. Les dragons et ce Mornîr n'y sont pour rien dans tes douleurs. Lorsque l'on attend un enfant, on vit aussi quelques désagréments. Lorsque j'ai eu Taylor, j'ai été malade tout le temps.

« - Attendez, vous dites que ce n'est pas la faute des dragons et ni de ce Mornîr. Mais alors pourquoi, ai-je perdu cet enfant, alors ? des sanglots dans la voix.

« - Non, en serrant Aléa contre elle, j'ai dit que les dragons et ce brigand n'étaient pour rien dans tes douleurs. Mais par contre, je pense que Mornîr est certainement responsable de la perte de cet enfant. Avec le sort de glace et lorsqu'il a trébuché sur toi, il a dû te donner un grand coup de pied dans le ventre ; tout ceci a dû causer la mort de cet enfant.

« - Je le hais et pourquoi les femmes saignent-elle tout le temps. Je le hais, je hais les dragons, je vous hais tous !! »

Aléa se lève violemment et sort en courant. Flinn qui a entendu le haussement de ton d'Aléa, se trouve derrière la porte. Adèle lui fait signe de la laisser un moment... La journée se passe... sans Aléa. Vers la fin de l'après-midi, Taylor inquiet part à sa recherche.

La lune est déjà haute dans le ciel étoilé. Aléa ouvre les yeux, encore collés par les larmes. Allongée dans les hautes herbes dans les plaines à la sortie de la ville, elle recommence à sangloter. Dans le ciel, une étoile se met à briller un peu plus que les autres, et

on ne s'est par quelle magie, elle calme et réconforte la demoiselle. Elle reprend confiance en elle, se redresse. Au loin, une voix qui lui semble familière crie à tue-tête son prénom. Avec la lumière de la lune, elle cherche à voir qui est cet individu qui la cherche. Au bout d'un moment, après avoir eu beaucoup de mal à discerner les formes de celui-ci. Elle se lève et se dirige dans sa direction. Arrivée à sa hauteur, elle confie : « Merci Taylor, de m'avoir sauvée la vie. Je saurai m'en souvenir. » Elle dépose un baiser sur sa joue, l'attrape par le bras tels une cavalière et son cavalier. Reprend avec le sourire, « Bon alors, on ne va pas dormir là, quand même. Tes parents doivent sûrement être inquiets que tu ne sois pas encore rentré. Allez en route ! »

Le service du soir avait été très calme, raconte la femme de l'aubergiste à Aléa. La jeune fille présente ses excuses à Adèle, regrettant sa réaction. Adèle les accepte en souriant, et ajoute qu'elle aurait sûrement eu la même réaction, si elle avait été à la place d'Aléa. La jeune fille se dirige dans les bras de celle-ci, à la recherche de cette tendresse maternelle trop souvent absente.

Dans son lit, Aléa ne trouve pas le sommeil. Elle regarde par la fenêtre comme si elle se sentait attirée par quelque chose, qui la dépasse complètement. Soudain dans son esprit retentit une voix douce et familière : « - Il est temps de nous revoir Aléa, ma fille. Retrouve-moi à Dandgard. Je t'attends ». Elle ferme les yeux et s'endort profondément.

Le soleil est debout depuis longtemps quand Aléa ouvre les yeux. Elle s'étire, se lève et se vêtit, puis descend les escaliers. Adèle sort de la cuisine avec une tasse de café et s'assoit à une table. La jeune fille salue la maîtresse de maison, et vient s'asseoir à côté d'elle.

« - Adèle, il faut que je vous parle... Il faut que je parte le plus tôt possible. Cette nuit, j'ai entendu ma maman m'appeler. Je dois la rejoindre le plus vite possible.

« - Je le sais déjà, ma chérie. Tu as parlé dans ton sommeil. Laisse-moi une heure, je dois aller voir une amie. Je lui ai donné ta robe pour qu'elle la répare. Mais avant, je vais te préparer ton petit déjeuner. Ensuite pendant que je serai partie, tu n'auras qu'à prendre ton bain. Une demoiselle ainsi jolie que toi ne doit pas être une souillon. »

Adèle vide sa tasse de café d'un trait et se dirige vers la cuisine. À peine le temps de regarder par la fenêtre que la tavernière est de retour avec un plateau rempli de mille choses. Elle le pose sur la table et aussitôt prend la direction de la porte et sort...

Aléa est dans sa chambre, assise sur son lit les genoux sous le menton. Elle médite sur tellement de choses. Tout à coup, quelqu'un frappe à la porte, tirant la rêveuse de ses pensées. C'est Adèle. Elle rentre dans la pièce avec la robe d'Aléa et d'un petit sac à dos. « - Tiens ma chérie, tu vas pouvoir te préparer. Voilà ta robe, et dans le sac à dos, il y a ta cape avec ta broche que j'ai bien astiquée. Et puis, un petit cadeau de ma part. ». Des larmes coulent sur le visage d'Adèle. « - Merci dame Adèle, vous avez été comme une deuxième maman. Je ne n'oublierai jamais tout ce que vous avez fait pour moi. Et puis, je ne suis pas sans revenir. Je vous promets de revenir vous voir, dès que je me trouve dans la région. ». Aléa rejoint Adèle et se serrent mutuellement dans les bras. Elles laissent couler leurs larmes. La tavernière sort de la chambre afin de permettre à la jeune fille de s'habiller.

Aléa ôte tous les vêtements qu'on lui a prêtés, pour enfiler sa robe. Elle retire les lanières qui servent à fermer le sac, en sort sa cape ; regarde dans le fond afin de voir le cadeau qui a été offert. À première vue cela ressemble à une grande étoffe de tissu de très

bonne qualité. Elle la sort. La jeune fille se laisse tomber sur le bord du lit, devant la magnificence du cadeau. Une robe de toute beauté. De mémoire de jeune fille, elle n'avait rien vu d'aussi beau, même à la cour de Onyr. Une véritable robe de reine. Elle la replie délicatement et la replace dans le sac. Enfile sa cape et ajuste sa broche, attrape le sac qu'elle endosse. Elle sort de la chambre, descend les escaliers...

Toute la famille est présente dans la grande pièce. Elle remercie à chaudes larmes la tavernière, embrasse le patron, « - Je te préviens, tu as intérêt de revenir. Je t'ai fait un tablier à ton nom » ; puis se dirige vers la porte où s'est adossé sur le pas-de-porte, son sauveur de la veille qu'elle embrasse et sert contre elle, « - Fais attention à toi, la prochaine fois... » Aléa franchit la porte le cœur lourd, elle met sa capuche afin de ne pas laisser voir ses pleurs et de la protéger du soleil qui est étincelant, en ce milieu de matinée. Elle fit à peine trois mètres qu'elle est interpellée par Taylor : « - Si tu voyages, tu auras sûrement besoin de ça. » Il lance en l'air un objet qu'elle n'a pu voir avant de l'avoir attrapé... un drack d'argent.